



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU CHILI ET AU PÉROU

(15-22 JANVIER 2018)

RENCONTRE AVEC LA POPULATION

SALUT DU SAINT-PÈRE

Institut Jorge Basadre (Puerto Maldonado)

Vendredi 19 janvier 2018

[Multimédia]

Chers frères et sœurs,

Je vois que vous êtes venus non seulement des endroits reculés de cette Amazonie péruvienne, mais aussi des Andes et d'autres pays voisins. Quelle belle image de l'Église qui ne connaît pas de frontières et dans laquelle tous les peuples peuvent trouver place ! Comme nous avons besoin de ces moments où nous pouvons nous retrouver et, au-delà de la provenance, nous encourager à créer une culture de rencontre qui nous renouvelle dans l'espérance.

Merci à Monseigneur David, pour ses paroles de bienvenue. Merci à Arturo et à Margarita de partager avec nous tous leurs expériences. Ils nous disaient : "Vous nous visitez sur cette terre, si oubliée, blessée et marginalisée... mais nous sommes la terre de personne". Merci de le dire : nous ne sommes la terre de personne. Et c'est quelque chose qu'il faut dire avec force : vous n'êtes la terre de personne. Cette terre a des noms, elle a des visages : elle vous a, vous.

Cette région est désignée par ce très beau nom : Mère de Dieu. Je ne peux m'empêcher de me référer à Marie, jeune fille qui vivait dans un village éloigné, perdu, considéré également par beaucoup comme une "terre qui n'appartenait à personne". C'est là qu'elle a reçu la salutation la plus grande dont une personne puisse faire l'expérience : être Mère de Dieu ; il y a des joies que seuls les tout-petits peuvent sentir (« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange,

ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25).

Vous avez en Marie, non seulement un témoin à regarder, *mais aussi une Mère* et là où il y a une mère, il n'y a pas ce mal terrible de sentir que nous n'appartenons à personne, ce sentiment qui naît quand commence à disparaître la certitude que nous appartenons à une famille, à un peuple, à une terre, à notre Dieu. Chers frères, la première chose que je voudrais vous dire – et je voudrais le faire avec force –, c'est que cette terre n'est pas orpheline, c'est la terre de la Mère ! Et s'il y a une mère, il y a des enfants, il y a une famille et il y a une communauté. Et là où il y a une mère, une famille et une communauté, les problèmes peuvent ne pas disparaître, mais il est certain qu'on trouve la force de les affronter d'une manière différente.

Il est regrettable de constater comment certains veulent éteindre cette certitude et transformer Mère de Dieu en une terre anonyme, sans enfants, une terre stérile. Une terre facile à vendre et à exploiter. Mais il nous faut répéter dans nos maisons, dans nos communautés et au plus profond du cœur de chacun : cette terre n'est pas orpheline ! Elle a une Mère ! Cette bonne nouvelle se transmet de génération en génération grâce à l'effort de nombreuses personnes qui partagent ce cadeau de savoir que nous sommes enfants de Dieu ; et cette bonne nouvelle nous aide à reconnaître l'autre comme un frère.

À maintes occasions, je me suis référé à la culture de rejet. Une culture qui ne se contente pas simplement d'exclure, comme nous y sommes habitués, mais qui progresse en faisant taire, en ignorant et en écartant tout ce qui sert pas ses intérêts ; il semblerait que le consumérisme asservissant de certains ne parvient pas à percevoir l'ampleur de la souffrance qui asphyxie d'autres. C'est une culture anonyme, sans liens et sans visages, la culture de marginalisation. C'est une culture sans mère qui ne veut que consommer. Et la terre est traitée dans cette logique. Les forêts, les fleuves et les ravins sont usés, utilisés jusqu'à la dernière ressource et ensuite abandonnés, inoccupés et inutiles. Les personnes sont aussi traitées dans cette logique : elles sont exploitées jusqu'à l'épuisement et ensuite abandonnées comme "inutiles". C'est la culture de marginalisation ; on marginalise les jeunes, on marginalise les personnes âgées. En circulant un peu, lorsque j'ai fait un tour, j'ai vu une grand-mère de 97 ans. Allons-nous marginaliser la grand-mère ? Qu'en pensez-vous ? Non, parce que la grand-mère est la sagesse d'un peuple. Des applaudissements pour la grand-mère de 97 ans !

En pensant à ces choses, permettez-moi de m'arrêter sur un thème douloureux. Nous avons coutume d'employer le terme "traite des personnes". En arrivant à Puerto Maldonado, à l'aéroport, j'ai vu une affiche qui a positivement attiré mon attention : "Faites attention à la traite". On voit qu'il y a une prise de conscience. Mais en réalité nous devrions parler d'esclavage : esclavage du travail, esclavage sexuel, esclavage du profit. Il est regrettable de constater à quel point sur cette terre, qui est sous la protection de la Mère de Dieu, de nombreuses femmes sont dévalorisées, méprisées et exposées à d'innombrables violences. Nous ne pouvons pas "naturaliser" la violence, la considérer comme quelque chose de naturel. Non, on ne "naturalise"

pas la violence à l'encontre des femmes, en entretenant une culture machiste qui ne prend pas en compte le rôle important de la femme dans nos communautés. Il ne nous est pas permis de regarder de l'autre côté, chers frères, et de permettre que tant de femmes, surtout adolescentes, soient "bafouées" dans leur dignité.

De nombreuses personnes ont émigré vers l'Amazonie en cherchant un toit, une terre et un travail. Elles y sont venues, en quête d'un avenir meilleur pour elles-mêmes et pour leurs familles. Elles ont abandonné leurs vies humbles, pauvres mais dignes. Beaucoup d'entre elles, avec la promesse que certains travaux mettraient fin à leurs situations précaires, se sont laissées attirer par l'éclat prometteur de l'exploitation de l'or. Mais n'oublions pas que l'or peut devenir un faux dieu qui exige des sacrifices humains.

Les faux dieux, les idoles de l'avarice, de l'argent, du pouvoir corrompent tout. Ils corrompent la personne et les institutions ; ils détruisent les forêts également. Jésus disait qu'il y a des démons qui, pour être expulsés, exigent beaucoup de prière. En voilà un ! Je vous encourage à continuer de vous organiser en mouvements et en communautés de tout genre pour aider à surmonter ces situations ; et également pour que, dans une optique de foi, vous vous organisiez comme des communautés ecclésiales de vie autour de la personne de Jésus. Avec la prière sincère et la rencontre avec le Christ fondée sur l'espérance, nous pourrions parvenir à la conversion qui nous fasse découvrir la vraie vie. Jésus nous a promis la vraie vie, la vie authentique, la vie éternelle. Pas une vie fictive, comme les fausses promesses éblouissantes qui, promettant la vie, nous conduisent finalement à la mort.

Chers frères et sœurs, le salut n'est pas générique, il n'est pas abstrait. Notre Père regarde les personnes concrètes, avec leurs visages et leurs histoires concrètes. Toutes les communautés chrétiennes doivent être le reflet de ce regard de Dieu, de cette présence qui crée des liens, qui crée une famille et une communauté. Des communautés, où chacun se sent partie prenante, se sent appelé par son nom et encouragé à être artisan d'une vie pour les autres, sont une manière de rendre visible le Royaume des cieux.

Je fonde mon espoir sur vous ; par ailleurs, en circulant, j'ai vu de nombreux jeunes ; et là où il y a des jeunes, il y a de l'espérance, merci ! Je fonde mon espoir sur vous, sur le cœur de tant de personnes qui désirent une vie bénie. Elles sont venues la chercher ici, auprès de l'un des déploiements de vie les plus exubérants de la planète. Aimez cette terre, en la sentant vôtre. Flairez-la, écoutez-la, émerveillez-vous-en ! Tombez amoureux de cette terre Mère de Dieu, engagez-vous et sauvegardez-la, défendez-la ! Ne l'utilisez pas comme un simple objet jetable, mais comme un vrai trésor dont il faut jouir, à faire prospérer et à transmettre à vos enfants.

Nous nous recommandons à Marie, Mère de Dieu et notre Mère ; nous nous mettons sous sa protection. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi ; et je vous invite tous à prier la Mère de Dieu.

Je vous salue, Marie...

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana